

Acerca del campo

Paysages et systèmes de production mexicains

J'ai longtemps regardé le paysage comme un champ soumis au désir humain, torturé pour faire surgir des fermes, des villages et des villes. Un paysage couvert de signes, signé par les hommes et les siècles. Maintenant, cependant, je commence à croire que le désir est hérité du site; que l'homme dépend, pour ce qui est de cet accessoire qu'est la volonté, de sa situation dans un lieu; qu'il n'est qu'un locataire de terres fertiles ou de forêts malsaines. Ce n'est pas l'impact de sa volonté sur la nature que je vois, comme je l'ai cru, mais la poussée irrésistible à travers lui des doctrines non spécifiées et aveugles de la nature, de ses humeurs et de ses tourments.

LAURENCE DURRELL, *JUSTINE*, 1959

Au Mexique, l'étude des sociétés rurales a débuté il y a bien longtemps, animée de manière prépondérante par l'approche historique et anthropologique, tant par les chercheurs mexicains qu'étrangers. Elle continue; elle s'enrichit. En témoigne l'article de Marie Lapointe, présenté dans ce numéro.

A l'égard de ce thème, l'approche suivie par les équipes de l'Institut Français de Recherche pour le Développement en Coopération (ORSTOM) est quelque peu différente.

Bien que l'étude des milieux ruraux soit une tradition à l'ORSTOM, celle-ci s'est longtemps focalisée sur l'Afrique et Madagascar, puis s'est intéressée aux îles du Pacifique avant d'aborder l'Amérique Latine, en 1974, dans sa région andine principalement. C'est en 1978 que les études ORSTOM ont débuté sur ce thème au Mexique, en démographie rurale avec le Colegio de México puis, à partir de 1982-1983, en géographie dans le Veracruz, en collaboration avec l'INIREB.

La coopération s'est rapidement étendue et diversifiée vers les composants physiques des milieux ruraux. Actuellement, elle porte sur quatre régions: le Golfe du Mexique, la partie de l'Altiplano depuis le Cofre de Perote jusqu'à la vallée de México, le Michoacán et le désert du Chiuhua.

Six programmes sont menés à bien avec l'Instituto de Ecología, le Colegio de Michoacán, le Colegio de Postgraduados, le Colegio de México, et l'INEGI. Les thèmes abordés sont la dynamique des régions du Golfe du Mexique; l'analyse des milieux par Système d'Information

Géographique; la filière pomme de terre; la récupération des sols volcaniques indurés; les agricultures marginales du Michoacán et l'élevage en milieu semi-aride. Une telle disparité pourrait témoigner, à première vue, d'un manque de logique dans l'établissement des programmes de recherche. En réalité, la diversité recouvre des méthodes d'approche des problèmes ruraux et agraires qui sont communes à toutes les équipes et qui ont pour axes, l'étude des systèmes de production et l'analyse des paysages menée aux niveaux local ou régional. Le paysage, en effet, reflète de façon synthétique les réalités naturelles, historiques, sociales et économiques des milieux considérés. Leur analyse permet d'identifier les signes essentiels qui traduisent l'évolution —ou les dysfonctionnements des systèmes de production agraires. Ces dysfonctionnements peuvent s'appliquer au milieu, comme c'est le cas pour la formation des *tepetales* ou des sols salés, ou bien provenir d'une rupture économique ou démographique, mais le paysage les reflète tous.

L'application de ces approches au Mexique a obligé les chercheurs de l'ORSTOM à des adaptations. En effet, certains concepts qu'ils utilisaient dans leur analyse des paysages ou des systèmes de production, comme celui de terroir, trouvent ici difficilement leur place.

Certains en ont fait assez tôt l'expérience dans le Veracruz. Au lieu des terroirs, support spatial des communautés paysannes d'Europe ou d'Afrique, qu'ils connaissaient bien, ils rencontraient des paysans sans terre aux côtés de ruraux vivant de l'agriculture, mais sans pouvoir de décision sur le mode d'exploitation de leur espace productif. Nombreuses aussi les familles paysannes vivant à la campagne mais travaillant à la ville. Ils découvraient l'*ejido* structure d'encadrement économique et politique plus que structure spatiale de production. C'est que les territoires ne sont pas les mêmes. Il s'agit d'une échelle différente de l'enracinement où l'accès à des systèmes économiques variés, jusqu'à déborder le cadre agricole, est considéré comme vital.

Cette distanciation au territoire donne sans doute aux paysans mexicains une certaine aptitude aux migrations temporaires et une facilité à s'adapter aux nouvelles formes d'organisation de l'espace que véhiculent les changements économiques actuels. Ceux-ci, en effet, privilégient les systèmes organisés en réseaux et semblent, le plus souvent, faire abstraction des contraintes liées aux patrimoines territoriaux.

Onze des douze chercheurs de l'ORSTOM travaillent actuellement sur le milieu rural mexicain, sont agronomes ou géographes. Ils ont en commun une formation qui privilégie l'objet global par rapport au problème spécifique. Ils raisonnent d'abord en terme de système et c'est à ce raisonnement qu'ils subordonnent l'application de méthodes liées à des spécialités très pointues. C'est cette façon de travailler, qui se pratique avant tout sur le terrain, qu'ils proposent à leurs compagnons mexicains, généralement mieux formés à des méthodes d'analyse spécialisées, comme on les pratique dans l'orbite nord-américaine. Ils pensent, par exemple, que l'histoire joue un rôle important et que les méthodes privilégiant la compréhension des systèmes complexes sont indispensables à une bonne connaissance des problèmes des milieux ruraux mexicains. Ils sont aussi, par là-même, sensibles à la diversité régionale.

Après de longues années où les politiques de développement du Mexique ont cantonné les milieux ruraux à un traitement social et politique,

sans le voir comme un secteur économique essentiel, deux réalités se rappellent désormais au bon souvenir des acteurs politiques et des planificateurs. La première, c'est que pratiquement aucune des sociétés européenne, nord-américaine ou de l'Est asiatique, ne s'est développée sans passer par une phase d'accumulation ou de capitalisation du secteur rural. La seconde, c'est que les paysans sont les plus indispensables gestionnaires du patrimoine naturel, que celui-ci constitue la première richesse des nations et qu'il est fragile. Une évolution rapide qui aboutirait, comme cela se produit en d'autres régions du monde, à une désertification des campagnes, amènerait à une perte de contrôle des patrimoines territoriaux. Or, la tendance au Mexique va dans ce sens. On peut très bien connaître demain une extension considérable de l'élevage bovin extensif et même d'un élevage de moins en moins contrôlé, comme on le voit déjà dans le nord. N'est-ce pas cette extension qui favorise le développement de cultures frauduleuses, comme la destruction du patrimoine végétal ou encore la disparition des connaissances quant à certaines plantes?

On sent donc, même chez certains réformateurs économiques des plus radicaux, la volonté de reprendre en compte le secteur rural dans la mise en oeuvre des politiques de développement. Mais cela suppose une claire vision des choses et, en ce domaine, elles sont complexes. Tous les paysans mexicains ne peuvent devenir producteurs de fruits et légumes pour l'exportation. L'*ejido* du Sonora n'est pas celui de Morelos. C'est la connaissance des systèmes qu'il faut acquérir et c'est à quoi les chercheurs de l'ORSTOM et leurs collègues mexicains associés, travaillent. Ils savent leurs travaux utiles et leurs méthodes complémentaires de celles généralement en honneur dans les centres de recherche de toute l'Amérique du Nord.

Mais ils savent aussi qu'ils ont un effort de valorisation à accomplir et que leurs recherches sont insuffisamment connues. C'est pourquoi la mission ORSTOM au Mexique remercie Jean Meyer, directeur du CEMCA, d'avoir bien voulu ouvrir la revue *Trace* à la publication de quelques-uns de leurs textes.

Jean-Yves Marchal et Michel Portais
ORSTOM, México

Acerca del campo

Paisajes y sistemas mexicanos de producción

Durante mucho tiempo consideré el paisaje como un campo sujeto al deseo humano, torturado por el surgimiento de granjas, pueblos y ciudades. Un paisaje cubierto por signos, con la firma de los hombres y de los siglos. Sin embargo, hoy empiezo a creer que el deseo es algo legado por el propio sitio; que el hombre depende, en lo que se refiere a este accesorio que es su voluntad, de su situación en un lugar determinado; que tan sólo es un inquilino de tierras fértiles o de bosques insalubres. No veo, como antes creía hacerlo, el impacto de su voluntad en la naturaleza sino más bien el impulso irresistible, a través de él, de las doctrinas no especificadas y ciegas de la naturaleza, de sus humores y de sus tormentos.

LAURENCE DURRELL, *JUSTINE*, 1959

En México, el estudio de las sociedades rurales se inició hace mucho tiempo alentado por investigadores mexicanos y extranjeros. En él preponderaron los enfoques histórico y antropológico. Así sucede aún hoy en día. Testimonio de ello es el artículo de Marie Lapointe que aparece en el presente número.

Ahora bien, aún si el tema central es el mismo, el enfoque dado por los equipos del Instituto Francés de Investigación para el Desarrollo en Cooperación (ORSTOM) es algo diferente.

El estudio de los medios rurales es ya una tradición en el ORSTOM; durante muchos años se focalizó en Africa y Madagascar; pasó después a interesarse por las islas del Pacífico, poco antes de abordar América Latina (en 1974), específicamente la región andina. En 1978 se iniciaron, en México, los estudios del ORSTOM, sobre este tema, dándole un enfoque de demografía rural en colaboración con El Colegio de México; y a partir de 1982-1983, de geografía, en el estado de Veracruz, en colaboración con el INIREB.

Muy pronto se amplió y diversificó la cooperación hacia los componentes físicos de los medios rurales. Actualmente, ésta abarca cuatro regiones: el Golfo de México; la parte del Altiplano desde Cofre de Perote hasta el Valle de México; Michoacán; y el Desierto de Chihuahua. Se están realizando seis programas de investigación conjuntamente con el Instituto de Ecología, El Colegio de Michoacán, El Colegio de Postgraduados, El Colegio de México y el INEGI. Los temas abordados

son: la dinámica de las regiones del Golfo de México; el análisis del entorno efectuado por el Sistema de Información Geográfica; el aprovechamiento de la papa; la recuperación de los suelos volcánicos endurecidos; la agricultura marginal de Michoacán y la cría de animales en medio semiárido. A primera vista, tal disparidad podría reflejar una carencia de lógica al establecer los programas de investigación. En realidad, dentro de la diversidad, todos los equipos comparten los mismos métodos de enfoque para los problemas rurales y agrarios y todos tienen como eje de rotación el estudio de los sistemas de producción y el análisis de los paisajes a nivel local o regional. En efecto, el paisaje refleja, en forma de síntesis, las realidades naturales, históricas, sociales y económicas del medio en cuestión. Su análisis permite identificar los signos esenciales que traducen la evolución o el disfuncionamiento de los sistemas agrarios de producción. Estos disfuncionamientos pueden adjudicarse al medio, como es el caso de la formación de tepetates o de suelos salínicos, o bien ser el resultado de una ruptura económica o demográfica; el paisaje los refleja de todas formas.

La aplicación de estos enfoques en México obligó a los investigadores del ORSTOM a realizar algunas adaptaciones. En efecto, determinados conceptos (como el de terruño, por ejemplo), que utilizaban en su análisis de los paisajes o de los sistemas de producción, difícilmente tienen cabida aquí. Algunos investigadores muy pronto tuvieron esa experiencia en Veracruz. En lugar de terruños, soporte espacial de las comunidades campesinas de Europa o de África, con los que estaban bien familiarizados, se encontraron con campesinos sin tierras junto a rurales que viven de la agricultura, pero sin poder de decisión sobre el modo de operación de su espacio productivo. Muchas son también las familias campesinas que viven en el campo pero trabajan en la ciudad. Descubrieron el ejido, estructura de dimensión económica y política más que estructura espacial de producción. Y es que los territorios no son los mismos. Se trata de una escala de arraigo diferente, donde se considera vital el acceso a sistemas económicos variados, que incluso desbordan el marco agrícola. Este distanciamiento con respecto al territorio confiere sin duda al campesino mexicano una cierta aptitud para las migraciones temporales y una facilidad para adaptarse a nuevas formas de organización del espacio, producto de los cambios económicos actuales. En efecto, estos últimos dan la preferencia a los sistemas organizados en circuitos y, en muchos casos, parecen olvidar las restricciones propias de los patrimonios territoriales.

Once de los doce investigadores del ORSTOM trabajan actualmente en el medio rural mexicano; son agrónomos o geógrafos. Por su formación se inclinan más por un todo global que por un problema específico. Primero reflexionan en términos de sistema y a este razonamiento subordinan la aplicación de los métodos asociados a especialidades de punta. Esta es la forma de trabajar, sobre todo cuando salen a campo, propuesta a sus compañeros mexicanos, generalmente más capacitados en métodos especializados de análisis, tal como sucede en la órbita norteamericana. Por ejemplo, piensan que la historia desempeña un papel importante y que para tener un buen conocimiento de los problemas del medio rural mexicano, es indispensable contar con métodos más

abocados a la comprensión de sistemas complejos. Por estas razones son muy sensibles a la diversidad regional.

Las políticas de desarrollo en México han mantenido encasillado durante varios años al medio rural dentro de un particular tratamiento social y político, sin percibirlo como un sector económico esencial. Pero hay dos realidades que nos recuerdan a los actores políticos y a los planificadores. La primera, es que prácticamente ninguna sociedad europea, norteamericana o del Este Asiático se desarrolló sin pasar por una fase de acumulación o de capitalización del sector rural. La segunda, es que los campesinos son los administradores indispensables del patrimonio natural, y que éste constituye la primera riqueza de las naciones y además es frágil. Una evolución, rápida que condujera, como ocurrió en otras regiones del mundo, a una desertificación del campo, haría perder el control de los patrimonios territoriales. Ahora bien, la tendencia actual en México va en esa dirección. Un incremento considerable de la ganadería extensiva e incluso de una ganadería cada vez menos controlada, como ocurre en el Norte, sería muy factible en poco tiempo. ¿Pero acaso este incremento no propicia el desarrollo de cultivos "fraudulentos" que implican la destrucción del patrimonio vegetal o la desaparición del conocimiento sobre ciertas plantas?

Aun entre los reformadores más radicales, se percibe la voluntad de volver a tomar en cuenta al sector rural en la implementación de la política de desarrollo. Pero esto presupone una clara visión de las cosas y, en este ámbito, son muy complejas. No todos los campesinos mexicanos pueden convertirse en exportadores de frutas y hortalizas. El ejido de Sonora es bastante diferente al de Morelos. Los investigadores del ORSTOM y sus colegas mexicanos no pierden de vista que es fundamental una buena comprensión de los sistemas por lo que encaminan sus esfuerzos para lograrla. Están conscientes de la utilidad de sus trabajos y de que sus métodos complementan los que son considerados de primera línea en los centros de investigación de toda la América del Norte.

Pero también saben que tienen que hacer un esfuerzo de valorización y que no hay todavía una gran difusión de sus investigaciones. Por estas razones, el ORSTOM en México agradece a Jean Meyer, director del CEMCA, el haber tenido la gentileza de abrir la revista *Trace* a la publicación de algunos de sus textos...

Jean-Yves Marchal y Michel Portais
ORSTOM, México